

# Politique internationale

La politique internationale a auparavant pu paraître comme éloignée des préoccupations *day to day* des citoyens. La politique internationale a des répercussions partout, c'est le terrorisme, et la lutte contre, le réchauffement climatique, l'immigration, le prix du carburant, et puis évidemment, les crises sanitaires (wink wonk).

On ne fait pas ici un cours de droit international, puisque on va avoir notamment une notion différente de ce qu'est un État, ça n'est pas un cours d'HRI, pas un récit, ou pas une historique de toutes les crises les plus récentes.

Ce cours plutôt, donne des outils pour penser les relations et la politique internationales, pour **penser de manière critique**.

## INTRODUCTION :

### *Séance 1 : Théories et sociologie politique des relations internationales.*

#### 1. Penser l'ordre politique international.

On va chercher à dégager des **schémas** et des **tendances** dans l'histoire de la politique internationale, comme la lutte entre les États, en essayant notamment de voir les **tensions**, ou les pressions qui sont sur un État, le poids des États, des ONGs, des médias, des organismes internationaux, des négociations bilatérales,... Les contraintes internationales sont liées aussi à la hiérarchie entre les États.

Ce cours a une **ambition théorique**, limitée certes, mais théorique. L'objectif est de déterminer ce qui structure la politique internationale.

Il faut d'abord s'entendre sur ce qu'est la politique internationale. Il y a plusieurs définitions de « politique », mais on retient ici celle de Weber :

**Politique** : ensemble des efforts faits en vue de **participer au pouvoir**, ou **d'influer** sur sa **répartition** soit entre États soit à l'intérieur des groupes à l'intérieur d'un État (Le savant et le politique).

Weber ici ne fait pas de différence entre politique et politique internationale. Pour Weber aussi, le pouvoir c'est la capacité à imposer sa volonté à autrui, même contre des résistances. On peut, à partir de cette définition de Weber, bricoler une définition de politique internationale, qui serait le combat pour influencer sur les répartitions de pouvoirs entre les États.

Cette définition rejoint celle d'Hans Morgenthau : « **International politics, like all politics, is a struggle for power.** » Pour comprendre les rapports de domination entre États, on va étudier des éléments centraux de la politique internationale. On va s'intéresser aux guerres et leurs transformations, à la lutte contre le terrorisme ou contre la prolifération des armes nucléaires, et au fil des séances, on va fournir des éléments de réponse à une série de **questions** :

- Le monde est-il unipolaire depuis la chute de l'URSS ?
- Dans quelle mesure les organisations internationales influencent-elles la politique internationale ?
- Qu'est-ce que c'est que la mondialisation ?
- Que reste-t-il du pouvoir des États en temps de mondialisation ?
- Les attentats du 11 septembre 2001 ont-ils changés le monde ?
- ...

Ce cours réfléchit à la question de l'**ordre international**, s'il existe et par quoi. Le terme d'ordre signifie qu'on a pas affaire à un chaos, qu'on a une certaine **logique** sur la manière dont les choses fonctionnent. On va se demander comment un monde d'États souverains peut être vu comme un système qui fonctionne de manière relativement organisé.

Souvent le terme d'ordre international est associé à l'idée de développement, et de société internationale. On a donc en tête un nombre d'institutions internationales qui pourrait ajouter un facteur de pacification des relations internationales, le fait qu'il existe certaines **limites** au fonctionnement des États. Il faut donc ne pas confondre les notions de société et d'ordre, parce qu'il peut y avoir une certaines logiques dans la façon dont les choses fonctionnent, mais pas forcément de manière pacifique ces forces peuvent pousser les États les uns contre les autres plutôt qu'à coopérer.

## 2. Les RI comme discipline

Le terme de RI couvre deux choses. Déjà un **objet d'analyse et d'étude**, un objet de la **réalité empirique et sociale**. On parle des phénomènes qui ont lieux au-delà des frontières étatiques, et ça peut ne pas toucher exclusivement au politique.

Quand on met une majuscule à relation, on parle d'une **discipline**, qui s'est notamment fortement institutionnalisée dans le monde anglo-saxon, moins en France.

Les réflexions sur la polinter sont presque ont existé **tout au long de l'histoire de la pensée politique**. On situe généralement les premier fondement de la réflexion politique théorique des RI à Tucidide (V° AEC, La vierge du Péloponnèse). Chez les philosophes du XVII° (Kant, Young, Rousseau), tout un ensemble de réflexions la vie politique internationale, même si elle n'est à chaque fois qu'une petite partie de leur travail.

Au lendemain de la IGM, un savoir internationaliste s'est dvp en GB et aux EUA, en se **détachant** de l'histoire, de la philosophie et du droit. Dans les années 1950, l'analyse des RI se détache des scpos, elle devient une discipline à part. Ajd encore, la discipline des RI demeure largement dominée par les auteurs états-uniens, ce qui amène à dire que c'est une science états-unienne.

Nicolas Guillemot : la discipline des RI **s'est dvp contre les scpo**, elle a voulu donner une alternative à la scpo de l'époque. Cela signifie qu'il existe par exemple dans les facs des départements, des revues, des diplômes, des associations professionnelles, des centres de recherches dédiées aux RI. De plus, elle dvp ses propres outils et ses propres méthodes, autour d'approches théorique autonomes.

Du point de vue des **internationalistes**, les démarches des scsocs sont considérées comme **inadaptées à l'étude des RI**. Pourquoi développer de nouvelles méthodes d'analyses ? → les RI sont très différentes des autres relations sociales, il faut alors des **approches spécifique**. Elles sont très différentes, parce qu'elles évoluent dans un espace anarchique. **L'anarchie n'est pas le désordre**, ou le chaos, ou l'absence de l'ordre, ou la conflictualité. L'anarchie internationale, c'est l'absence d'entité gouvernementale en mesure d'imposer sa domination. Définition de Weber : c'est **l'absence d'entité qui réclame avec succès le monopole de la violence légitime**. → Le Conseil de Sécurité c un peu un grosse blague avec le problème des vetos des cinq membres permanents (Chine, EUA, France, UK, Russie), il n'y aura pas de sanctions contre ces cinq là ou leurs alliés.

Autrement dit, dans l'espace internationale, il n'y a pas d'organe capable de régler les conflits inter-étatiques, en mesure de faire respecter les engagements qui ont été pris. Il existe aussi une pluralités de théories sur les relations internationales, qui n'ont pas les mêmes objets, les mêmes pdv, mêmes niveaux d'analyses,...

On a trois approches principales, la théorie **réaliste** (Morgenthau, Aron, Waltz), la théorie **libérale** (Andrew Moravcsik), l'approche **constructiviste** (N. Onuf, A. Wendt). Il existe aussi des

approches post-colonialistes, marxistes, féministes,...

- **réalisme** : a longtemps structuré la pensée internationale → *Politics amongst nations* de Morgenthau (c le daron des RI),... Le réalisme n'a jamais été une théorie unifiée, il y a de grandes divergences (vergences), mais ici on va se focus sur les points communs
  - **stato-centrisme** : les États les plus puissants qu'on le veuille ou non sont les acteurs les plus puissants de la politique internationale. ATTENTION : on ne dit pas ici que les États sont les seuls acteurs des RI. Il est plutôt dit que les organisations,... sont instrumentalisés par les États les plus puissants.
  - **hypothèse de l'acteur unitaire** : l'État est ici considéré comme un seul acteur unitaire, il est considéré comme une personne intelligente. Ils savent que ça n'est pas comme ça dans la réalité, qu'il y a des concurrences et conflit intra-étatiques, mais il est considéré que cette simplification grossière de la réalité est utile (voir Kenneth Waltz)
  - **égoïsme** : les États défendent leurs intérêts nationaux et leur sécurité.
  - **rééquilibrage de la puissance** (*balance of powers*) : pour les réalistes, la polinter est marqué par des inégalités de puissances. Ils soulignent la récurrence de l'équilibre de puissance, les acteurs cherchent à maximiser l'équilibre des pouvoirs des puissances dominantes pour éviter la domination. Cette idée d'équilibre des puissances est à la fois un concept et un principe d'action (axiome) ; les États doivent suivre une politique de l'équilibre. On appelle ça la **réal politique**. Il s'agit de chercher à préserver voire augmenter sa puissance, sans se soucier du régime politique ou des Droits de l'Humain, en faisant des alliances. C'est un principe qui émerge au **Congrès de Vienne (1813 – 1815)**, concert des nations. On a aussi l'idée de division et répartition du pouvoir chez Montesquieu. Cette question s'observe particulièrement au moment de la Guerre Froide, et ce dans tous les domaines. On la retrouve, encore une fois, dans la politique étrangère de la France (depuis De Gaulle), qui veut rééquilibrer la puissance états-unienne pour maintenir le rang de la France (avec le refus de la guerre en Iraq).
- **Libérale** : l'idée centrale c'est que **défendre ses intérêts sur la scène internationale ne dépend pas de la nature du système international mais des intérêts des acteurs sociaux à l'intérieur de l'État**. Les lobbys, l'opinion publique (Bourdieu : l'opinion publique n'existe pas), les médias,... sont des acteurs sociaux qui influent sur le comportement international des États. E.g. : la politique européenne de CDG n'a pas pour but de s'émanciper de l'URSS ou des EUA, mais est le résultat de la mobilisation et de l'influence d'un groupe d'intérêts particuliers, les agriculteur, clientèle importante de la droite. Les acteurs principaux de la polinter ne sont ici pas les États mais les individus ou groupes privés les plus influents dans les États. Ici, les États ne sont que la courroie de transmission des intérêts des groupes sociaux.  
L'Etat n'est ici pas l'acteur unitaire qui agit pour l'intérêt national. Parce que les acteurs sociaux qui luttent à l'intérieur des États pour influencer sa politique ont des intérêts différents.  
Ce qui compte donc pour expliquer la politique internationale, ce n'est pas la différence de pouvoir ou de ressources entre les États, mais les préférences des États (.  
Une des implications très concrète de cette théorie libérale, c'est l'importance accordée au régime politique → **théorie de la paix démocratique** : régularité de la polinter : les démocraties ne se font pas la guerre entre elle (pas de guerre inter-démocraties depuis 1789). On peut y voir des exceptions : la 1GM, conflit Israël/Liban en 2006,... Surtout, on manque d'explication sur cette théorie.
- **Constructiviste** : plus complexe que les autres, donc plus schématique ici. Aziziproche

qui connaît un grand succès depuis les 1990s. Elle est portée par Alexander Wendt et Nicholas Onuf. Wendt en propose l'approche la plus aboutie. Pour les constructivistes, la politique est déterminée non pas par des forces matérielles comme le réalisme, mais plutôt par des **idées partagées**. Le monde est construit, construit par quoi, par des idées, des représentations, des conceptions partagées. C'est ça qui explique la politique. → **Wendt** : « *Anarchy is what states makes of it.* » → si les États décident qu'ils ne sont plus ennemis, alors ils ne le sont plus, point c'est tout. Le basculement n'a pas l'air si simple que ça, mais ATTENTION, les constructivistes ne s'intéressent pas aux idées d'un individu, mais plutôt aux idées **socialement partagées**, aux **idées inter-subjectives** → l'intérêt des États ne doit pas être une donnée de l'analyse, c'est qqch qui évolue, qui est construit, c'est un objet d'analyse à expliquer. Par ailleurs, pour les constructivistes (qui sont d'ailleurs des **idéalistes** (pour eux les idées viennent en première causalement)) **l'idée que les États se font de leur rapport de force est plus importante que ledit rapport de force objectif**, exemple tiré de Wendt du rapport des EUA aux nombreuses armes nucléaires britanniques (bfff voir minions) par rapport aux 5 armes nord-coréennes (bon c po leurs copaines quoi). Ce qui est intéressant c'est comment les idées naissent et circulent.

Notre approche des RI sera l'approche **sociologique**. Ce cours s'inscrit dans un objectif de normalisation et de **banalisation de l'étude des RI** → on gagne à utiliser les méthodes ordinaires des scsocs pour expliquer la politique. De fait, on se rend compte que les problèmes auxquels s'affrontent les théories des RI sont les mêmes que celles affrontées par les autres scsocs. L'idée c'est de ne pas **postuler de différence d'essence entre les RI et les autres scsocs**. On est en train de faire des scsocs, il faut donc suivre les actrices au plus près.

Cette approche sociologique des RI se développe depuis les années 1990s dans les espaces francophones de la recherche mais aussi aux EUA. Il s'agit de considérer les RI comme un objet d'étude sociologique et non plus comme une discipline à part entière. On importe notamment les outils de la **sociologie des champs de Bourdieu** pour renouveler les connaissances.

### 3. Les relations internationales comme objet d'étude sociologique

Pour analyser les RI du pdv des scsocs et non plus seulement du point de vue des théories des RI ne veut pas dire qu'on se tient éloigné.e.s des débats centraux de la discipline ou qu'on fait table rase du passé en oubliant les résultats des approches traditionnelles de la méthode trad, c'est un **dialogue entre la méthode trad et la nouvelle méthode, plus sociologique**.

Concrètement, on va étudier la politique en utilisant les outils de la sociologie de l'action publique. On va étudier les normes internationales en s'appuyant sur les acquis de la sociologie de normes, etc.

**On ne renie pas non plus toute spécificité aux RI**, on peut s'appuyer pour sur les fondateurs de la discipline pour justifier cette sociologisation des RI (Morgenthau, les définitions qui ne font pas de diff entre pol inter et pol → **différence de degré**).

Waltz partage avec Durkheim l'idée selon laquelle l'explication des comportements des acteurs ne se trouvent pas uniquement dans la conception des acteurs mais aussi dans les **forces profondes** qui échappent à la conception des individus. L'ambition des scsocs est d'enrichir le regard, d'améliorer la connaissance → Graham Allison et son étude classique qui a pour but de mieux faire comprendre la politique internationale, en expliquant comment on gagne à se **défaire** de l'idée d'intérêt national et de l'État comme acteur pour expliquer la politique étrangère. Mais cette sociologie de l'international a aussi pour objectif d'améliorer, de renouveler des questions classiques de la sphère politique ou sociologique en s'attardant sur des objets qui étaient jusque là abandonnés au seul internationalisme.

Peut-on comprendre ce que sont l'État et sa violence sans s'intéresser à la dimension

internationale de l'État, aux guerres,...

La difficulté de ces scsocs de l'international, c'est **l'accès au terrain** qui est souvent jugé comme plus difficile, voire trop difficile. Il y a souvent un décalage entre les ambitions affichées par les auteurices au début de leur travail et les résultats obtenus parce qu'iels n'ont pas pu recueillir suffisamment d'informations. Il y a tout de même beaucoup de choses à faire, dans les fictions vraisemblables (Bureau des Légendes),...

il faut lire le texte pour la semaine prochaine, les textes feront partie intégrante du cours.